

États-Unis/Iran 1998
[Un jour un match We Are Football](#)
Publié le 19/01/2038 04:14



Le tirage au sort de la Coupe du Monde 1998 offrit, dans le groupe F, une opposition à l'enjeu hautement symbolique entre les équipes des Etats-Unis et d'Iran. Cette affiche s'annonçant explosive, susceptible d'attiser les tensions diplomatiques, faisait le bonheur des journalistes.

Il est vrai que depuis l'avènement de la république islamique de l'ayatollah Khomeiny, en février 1979, les relations entre l'Iran et les Etats-Unis furent contrariées par de multiples accrocs telle la prise d'otage à l'ambassade américaine à Téhéran de 52 diplomates menée par des étudiants islamistes radicaux pendant 444 jours à partir du 4 novembre 1979. Cependant, avec l'élection surprise de Mohammad Khatami en mai 1997, les relations entre les deux pays s'engagèrent dans la voie d'une normalisation. Au cours d'une intervention célèbre sur la chaîne d'information américaine CNN, le 7 janvier 1998, Khatami manifesta sa volonté d'en finir avec l'image du « grand satan » qui caractérisait les Etats-Unis en Iran depuis la révolution islamique.

Il évoqua la rencontre de football programmée le 21 juin à Lyon comme une occasion de faciliter le rapprochement. Entre les deux pays, une « diplomatie du football » se mit en place, non sans efficacité. Plutôt que le reflet d'un conflit, le match servit la cause du dégel des relations américano-iraniennes.

Emmenée par un trio d'attaque opérant dans le club allemand de l'Armina Bieliefed en Bundesliga, Ali Daei, Karim Bagheri et Khodadad Azizi, l'équipe iranienne s'inclina lors de son premier match de la phase finale contre la Yougoslavie à Saint-Etienne (1-0). Sans avoir démerité, les Iraniens encaissèrent un but sur coup franc tiré par le spécialiste, Sinisa Mihajlovid à la 72ème minute de jeu. De leur côté, les Etats-Unis, visiblement moins motivés que sur leurs terres en 1994 où ils étaient parvenu à se qualifier pour les huitièmes de finale, furent défaits par l'Allemagne (2-0). Au-delà de l'enjeu politique, la rencontre entre l'Iran et les Etats-Unis devenait aussi un match sportivement décisif, le vaincu étant irrémédiablement éliminé.

A rencontre exceptionnelle, dispositif exceptionnel : « C'est un match de Coupe du Monde, pas la guerre » déclara toutefois le préfet délégué à la sécurité à Lyon, Pierre Guinot-Delery. Son discours se voulait

rassurant, tout étant mis en oeuvre pour éviter les débordements et pour limiter au maximum les risques d'un acte terroriste. Plus d'un millier de ressortissants iraniens venus de diverses villes de France et d'Europe étaient présent au stade Gerland avec environ 4 000 supporters américains. En conséquence, dans le stade, bannières, banderoles, messages inscrits sur les vêtements étaient proscrits. Des forces de l'ordre vinrent renforcer les équipes déjà prévues, dans le but notamment d'enlever des tribunes toutes les banderoles à caractère politique ou religieux.

Le match fut un outil diplomatique précieux à quelques jours du match. Le 18 juin, envisageant publiquement une normalisation des relations américaines avec Téhéran, le président Bill Clinton exprima l'espoir que la confrontation permette un rapprochement qui amorcerait la fin de l'animosité entre les deux pays. Le même jour, la secrétaire d'Etat, Madeleine Albright affirma que les Etats-Unis pourraient « envisager la perspective d'une relation très différente avec l'Iran depuis les changements intervenus en 1997 ». Et même s'il n'était pas question de lever les sanctions et rester méfiant quant aux soutiens du terrorisme, Madeleine Albright adressa un « signe amical » à l'Iran avant la rencontre en proposant « d'explorer d'autres moyens » que ceux utilisés par le passé afin d'instaurer une « confiance mutuelle ».

Si Mohammad Khatami ne s'exprima pas avant le match, l'ambassadeur d'Iran à l'ONU, Hadi-Nejad Hosseinan et le ministre des Affaires Etrangères iranien Kamal Kharazi saluèrent chacun de leur côté le « ton positif » de l'administration américaine tout en attendant prudemment des « actes concrets ».

Le jour du match, retenu par la FIFA pour être « la journée du fair play », les supporters des deux équipes se croisèrent à plusieurs reprises dans les rues de Lyon, sans violence. Au contraire, on assista à des scènes de fraternisation à la mi-journée, place Bellecour. Sur le terrain, non seulement les hymnes furent respectueusement écoutés, mais encore chaque joueur iranien offrit un bouquet de fleurs blanches à son homologue américain. Puis, plutôt que de poser séparément face au photographes, les maillots rouges iraniens et blancs américains se mêlèrent pour la postérité, susceptible de solder vingt ans de brouille entre les deux peuples.

Si le dialogue américano-iranien allait bon train, les relations irano-iraniennes semblaient plus sombres : le matin du match, près du stade Gerland, des militants du Conseil national de la Résistance, organe d'opposition au pouvoir, avaient tenu une conférence de presse pour protester contre la récupération par le régime de la participation de l'Iran à la Coupe du Monde. Et malgré l'interdiction et les contrôles, des banderoles interdites, dissimulée dans les vêtements, notamment les ourlets des pantalons, ou dans les coussins garnirent dans le stade au grand dam des policiers. Les Iraniens supportaient bien leur équipe mais la plupart critiquaient le pouvoir en place. On pouvait lire des « A bas Khatami » ou des « A bas Khamenei » avec la bienveillance de supporters français hostiles envers les autorités musulmanes : « Allez les gars, balayez les mollahs ». Quatre supporters furent arrêtés pour avoir manifesté une opposition trop virulente au régime de Téhéran, l'un d'entre eux ayant brûlé le drapeau iranien en pleine rue. La dimension politique du match se résuma à des revendications d'opposants au régime de Téhéran.

L'équipe d'Iran vivement encouragée par la majorité des 40 000 spectateurs du stade Gerland parvint à remporter ce match très correct et sans mauvais geste, arbitré par le Suisse Urs Meier, sur le score de 2 buts à 1. La domination fut américaine. Mais une énorme malchance qui se solda par plusieurs tirs sur les montants des buts du talentueux gardien Ahmad Abdezadeh et une certaine naïveté empêcha l'équipe emmenée par l'entraîneur Steve Sampson de remporter un match qui était à sa portée.

Jouant astucieusement la contre-attaque, l'équipe iranienne ouvrit le score peu avant la mi-temps par Hamid Estili avant de doubler la mise à la 84ème minute de jeu par Mehdi Mahdavia qui ruina les espoirs américains. Le but de Brian Mac Bride en toute fin de match était inutile : l'Iran remportait cette rencontre tant attendue.

Si les Iraniens étaient satisfaits de leur prestation et heureux du résultat, la symbolique de la victoire sur l'ennemi américain fut modérément activé dans la mesure où le climat était à la réconciliation. Le président

Khatami célébra la victoire de « l'unité nationale au-delà de la diversité des opinions ». Seul le Guide de la Révolution l'ayatollah Ali Khamenei, dépositaire du conservatisme, se réjouit de « voir l'opresseur connaître le goût amer de la défaite ». Mais globalement, la victoire fêtée dans tout l'Iran n'avait guère de relents américanophobes. Cette attitude était plus nette au Liban où, dans la banlieue sud de Beyrouth peuplée essentiellement de musulmans chiites libanais, des milliers de personnes se retrouvèrent dans les rues pour célébrer la victoire iranienne « contre le grand satan ». En France, également, quelques jeunes beurs lyonnais rejoignirent le centre ville à la fin du match pour s'associer à la fête des supporters iraniens place Bellecour. Parmi ceux-ci, quelques individus isolés mirent le feu à un drapeau américain.

Face à l'Allemagne et en présence du ministre des Affaires étrangères allemand, Klaus Kinkel, le 25 juin, les Iraniens, défaits (2-0), ne parvinrent pas à se qualifier pour les huitièmes de finale, terminant à la troisième place du groupe F. Mais l'équipe avait rempli sa mission, faisant la démonstration d'un jeu sans complexes, bien organisé et capable d'accélération inspirées. La sélection iranienne prouva que le fossé qui séparait les grandes nations du football des autres se réduisait de plus en plus. Le peuple iranien ne s'y trompa pas : le retour des footballeurs au pays fut fêté comme une victoire.

Yvan Gastaut
Université de Nice

Il n'y a pas de lien pour cet article. Paul Dietschy, Yvan Gastaut, Stéphane Mourlane, *Histoire politique des Coupes du monde de football*, Paris, Vuibert, 2006.